

Le jour est donc venu de cette représentation aussi impatientement attendue que l'ordonnance de clôture l'est, au mois d'août, par les honorables dictateurs de la législature, avant tout propriétaires fonciers, empressés d'aller faire les uns leur vendange, les autres leur moisson... Et combien de ces graves membres de notre parlement qui avaient ajourné leur départ pour cette représentation, et combien d'élégantes jeunes femmes, restées seules de leurs cercles dispersés, qui languissaient depuis un mois dans l'isolement et l'attente... et combien encore de charmantes malades, ayant hâté leur convalescence, qui étaient revenues déjà de Plombières, de Vichy... Aussi cette représentation avait-elle un aspect moins brillant peut-être encore que singulier... On s'était dit adieu, on se retrouvait à l'Opéra, on se saluait affectueusement de la main, comme à une rencontre dans les environs de Rome, ou sur les bords d'une lac dans la Suisse, où le pinceau de Cicéri [Ciceri] nous transporte. Ce chalet est charmant... Le torrent est rapide... Que ces costumes sont pittoresques! et ces airs lointains,... oh, nous sommes en Suisse!

Pour en venir à l'Opéra, il ne mérite, à vrai dire, ni le nom de poème lyrique, ni celui de *libretto*; il rappelle toutes les situations épuisées. L'imagination des auteurs n'a su le doter d'aucune situation neuve. Les mêmes motifs d'action reproduisent sans cesse les mêmes effets; de là cette monotonie qui a dû gêner le compositeur plus encore qu'elle n'a lassé l'auditoire, c'est toujours une population subissant l'oppression, et dans la scène qui suit s'exaltant contre elle. Il n'y a point de rôle en relief; une fille de l'empereur d'Autriche est méchamment jetée là, amoureuse d'un pâtre ou d'un archer.

Peut-être n'eût-on rien exigé de plus vraisemblable d'un *libretto* habilement disposé pour la musique, mais l'opéra de *Guillaume Tell* est un canevas épais; on voit partout qu'on s'est efforcé d'en dissimuler la trame grossière en le surchargeant d'ornemens et de broderies; il y a luxe de mise en scène.

Le sujet des trois héros de Grutli [Rütli] est assez connu.

Qui n'a pas lu le drame de Schiller, a dû voir l'opéra de Sedaine, si proprement recrépi par l'auteur d'*Aline* et des *Créoles*. L'amateur de mélodrames a frémi en reconnaissant au théâtre de la Gaîté la physionomie farouche de l'épouvantable Gessler [Gesler]; l'habitué du Vaudeville a dû retenir au moins la chanson à boire du bailli de l'empereur Albert. Un autre *Guillaume Tell*, héritage d'une veuve, attend encore au Théâtre-Français son tour de rôle pour sortir des cartons où le retiennent les tyrans...

Partout le vieillard à l'on crève impitoyablement les yeux, partout les deux scènes du chapeau arboré sur la place du château d'Altorf [Altdorf] et de la pomme abattue, enfin l'insurrection... M. Bis n'a pas fait autre chose, assez donc de lui. Il nous faut arriver maintenant à la partition.

Nous en parlerons brièvement aujourd'hui, et encore nous réservons-nous le droit de revenir sur le peu de mots qui seront dits. Cette partition ne saurait être jugée infailliblement à une première audition. Dans la musique, peut-être n'y a-t-il que ce qui excite l'admiration et l'enthousiasme, qui la première fois n'abuse jamais.

La partition de l'opéra nouveau s'est ressentie et a dû se ressentir des défauts du poème, qui se traîne et ne présente pas une assez grande variété d'oppositions.

Là où le compositeur a pu s'abandonner à son génie, il l'a suivi. L'ouverture est admirable.

Il y a dans toute l'introduction du premier acte une harmonie locale qui prépare avec une grande habileté l'effet du pays et les développemens de l'action.

Une duo entre Guillaume Tell et Mechtal [Melchtal], chanté par MM. Dabadie et Nourrit, et le final de l'acte, ont mérité d'être vivement applaudis.

Le second acte tout entier est un chef-d'œuvre immortel. Les trois chefs, ainsi que les représentent Steuben dans son tableau et Zschokke dans son Histoire de la Suisse, sont réunis sur les bords du lac des Quatre Cantons. « L'endroit choisi pour le rendez-vous était une plate-forme entourée de buissons épais, à peu près sur les confins du canton d'Uri, d'Underwald [Unterwalden] et de Schwitz [Schwyz], au pied des rochers du Salisberg et en face du village de Brunnen, appelé *Rutli* ou *Grutli* [Rütli] à cause des broussailles qui en avaient été récemment arrachées. Là, ils se trouvaient loin des regards et des habitations des hommes. Bientôt chacun d'eux apporta la joyeuse nouvelle qu'il n'était pas un seul de leurs compatriotes qui ne préférât la mort à l'esclavage... »

Ce récit de Zschokke, que nous regrettons de ne pouvoir cibler tout entier, tant il remplit l'âme d'émotion, est admirablement rendu par le peintre et le compositeur: là, Rossini s'est surpassé. Le trio des trois Suisses, le chœur *staccato* et le finale sont d'une énergie sublime. Le trio est merveilleusement exécuté par MM. Nourrit, Dabadie et Levasseur. Un chœur, la romance de Mathilde, son duo avec le jeune Mechtal [Melchtal], doivent aussi être remarqués dans l'admirable tableau que présente le second acte.

Les mots d'admirable, de sublime et de merveilleux qui se répètent dans cet article, cesseront maintenant de revenir aussi souvent.

Le troisième et le quatrième acte ont besoin, avant qu'on les juge, peut-être trop sévèrement, d'être entendus de nouveau. On a paru généralement ne les écouter qu'avec lassitude. Une représentation qui dure 5 heures fatigue l'attention la plus robuste. L'opéra est trop long. Il faut retrancher au moins l'insignifiant divertissement militaire du troisième acte; débarrasser le premier du pas noble concédé à l'exigence

de mademoiselle Noblet et de M. Albert; ôter tout le remplissage et conserver seulement le pas que dansent mademoiselle Taglioni et Mme Montessu, accompagnées d'un charmant air tyrolien chanté par les jeunes filles des cantons.

Ce pas serait mieux placé, s'il était reporté au troisième acte. Car on viendra encore pour applaudir Mlle Taglioni quand on saura tout l'opéra par cœur, et il faut laisser le temps d'arriver. Mme Montessu forme avec Mlle Taglioni dans ce pas une opposition gracieuse et piquantes; mais pourquoi jeter entre elles M. Paul? n'arrivera-t-on pas à comprendre à l'Académie royale de Musique, qu'excepté dans certains pas de caractère, rien n'excite plus la répugnance qu'un danseur soit qu'il pirouette, soit qu'il minaude. Les efforts d'un homme en dansant sont toujours laids et pénibles. Nous sommes instruits qu'il n'a pas dépendu du directeur de ce théâtre, homme de tact et de talent, d'opérer ces retranchemens. Le secret a transpiré sur une influence qui de la chambre des pairs et de l'inspection permanente de la première division militaire s'est étendue jusque dans les coulisses de l'Opéra.

Depuis un mois qu'on s'entretient de ces musées, on se demande comment il se fait qu'un homme avec ses titres, dédaignant si publiquement toutes convenances, puisse exercer quelque empire sur une administration placée sous le haut patronage de M. le vicomte Sosthènes de la Rochefoucault, si soigneux, au contraire, de la morale et des convenances...

Nous ne doutons pas que M. Rossini et les auteurs des paroles n'exécutent aussi des coupures dans le troisième et le quatrième acte. Tout ceci dit et fait, l'opéra de *Guillaume Tell* pourra prétendre au succès de la *Muette de Portici*.

Il nous reste encore à louer, pour en finir, l'ensemble de la mise en scène, quelques décors, l'exactitude et le bon goût des costumes, le bel accord des chœurs et la perfection avec laquelle MM. Dabadie, Nourrit, Levasseur, Mlle Cinti [Cinti-Damoreau], etc., se sont acquittés de leurs rôles.

Donc, à la prochaine représentation, tout le monde s'en retournera plus content si l'on peut s'en aller plus tôt.

LE VOLEUR, 5 août 1829, p. 4.

Journal Title:	LE VOLEUR
Journal Subtitle:	Gazette des journaux français et étrangers. REVUE DE LA LITTÉRATURE, DES SCIENCES, DES ARTS, DES TRIBUNAUX ET DES THÉÂTRES.
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	5 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°43
Year:	DEUXIEME ANNÉE
Series:	None
Pagination:	4
Issue:	5 Août 1829
Title of Article:	THÉÂTRES. ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.
Subtitle of Article:	Première représentation de <i>Guillaume Tell</i> , opéra en quatre actes. Paroles de MM. de Jouy et Bis, musique de M. Rossini
Signature:	E. G.
Pseudonym:	None
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None